

HV
31
E 34
v. 139
1925

139

Le logement et la santé

LE plus impérieux des besoins de l'homme, après celui de se nourrir, est celui de se créer un abri contre les intempéries et contre les agressions extérieures » (J. Rochard). En fait, nous passons dans les maisons la majeure partie de notre vie; « les femmes, les enfants, les vieillards en sortent peu; les malades, les infirmes y demeurent à poste fixe et beaucoup d'hommes eux-mêmes ne donnent à la vie extérieure que le moins de temps possible ».

L'hygiène du logement est donc d'une extrême importance, surtout au Canada où un interminable hiver nous expose à respirer indéfiniment le même air, à vivre de longs mois avec les mêmes microbes.

Aussi l'*École sociale populaire* a-t-elle déjà consacré cinq numéros à cette question: une étude richement documentée de l'abbé Guin, P. S. S. (Nos 9, 10, 11) et un éloquent plaidoyer du Dr A. Baudouin (Nos 69, 70).

* * *

L'homme qu'il faut protéger étant composé d'un corps et d'une âme étroitement unis, nous étudierons successivement l'*hygiène physique* et l'*hygiène morale* de l'habitation.

I. — HYGIÈNE PHYSIQUE DE L'HABITATION

Commençons par nous faire l'idée d'une *maison idéale*; nous chercherons ensuite cette maison parmi les *maisons existantes*; enfin nous verrons comment une maison peut être *rendue et maintenue hygiénique*.

1° *La maison idéale.*

La première prescription serait de la *construire loin des villes*; car, si les villes offrent de multiples avantages à la société, elles occasionnent de plus nombreux dangers à la santé. Puisqu'elles sont une nécessité pour l'homme sociable, et qu'il ne peut y avoir de ville sans maisons, construisons au moins sur un *terrain hygiénique*.

L'emplacement idéal serait sur une hauteur, à mi-côte et non dans un bas-fonds, rendez-vous des brouillards. Mais l'homme aime les rivières, et pour cause. Or, les rivières ne coulent pas sur les hauteurs: voilà pourquoi les maisons seront généralement dans les vallées et les plaines.

Du moins il faudra *éviter les terrains humides*. Tous les médecins condamnent l'humidité. « L'insalubrité d'un terrain humide est extrême et n'a pas besoin d'être démontrée. On sait que les rhumatismes, les névralgies, les maladies de poitrine, les fièvres intermittentes n'ont souvent pas d'autre cause. » (Dr Surbled). L'humidité fait vieillir plus rapidement les jeunes et tue les vieux plus vite; elle favorise les moisissures, cette rouille des êtres vivants.

Les terrains argileux retenant l'eau, il faudra les éviter. D'autre part, même si le terrain est sec, il faudra s'assurer que la nappe d'eau souterraine n'est pas trop près de la surface: elle devrait être à quinze pieds au moins.

Si on est forcé de bâtir sur un terrain humide, il faudra drainer. Et, quel que soit le terrain, toujours il faudra empêcher l'eau de pénétrer par le bas; or, elle grimpe facilement par capillarité. Voilà pourquoi les fondations constituent la partie de la construction la plus importante pour l'hygiène; il est recommandé de

les rendre imperméables par une couche de béton ou d'asphalte au-dessous du plancher.

En somme, *construire en terrain sec et isoler contre l'humidité du sol.*

Tout en fuyant l'humidité, il faut rechercher l'air vif et frais, la lumière et une douce chaleur. Dans ce but, on étudiera l'orientation, les matériaux de construction, le chauffage, l'éclairage et l'aération.

La maison doit être orientée de façon à recevoir le plus longtemps possible la lumière directe du soleil, parce que cette lumière tue les microbes et facilite la formation des globules rouges qui sont la partie active du sang. Aussi, les statistiques des grandes villes montrent que la mortalité est moins élevée pour les maisons exposées au midi que pour celles qui regardent le nord, quand les autres conditions hygiéniques sont remplies. L'orientation varie nécessairement avec les climats. En général, on aura plus de chaleur et de soleil en tournant la façade vers l'est ou le sud-est. Si on a le choix entre le soleil du matin et celui du midi, préférer celui du matin, celui du midi étant trop ardent en été.

Les matériaux ont leur importance; ils doivent intercepter la chaleur et l'humidité, tout en laissant passer l'air. Confions-en le choix aux architectes et aux entrepreneurs.

Le chauffage est spécialement important à cause de la longueur et de la rigueur de l'hiver. Or, s'il est relativement facile de chauffer suffisamment, il ne l'est pas toujours de chauffer sans nuire à la santé. L'installation devra répondre aux exigences suivantes: 1° que l'air fourni aux appareils de chauffage ne soit pas pris dans les salles habitées, à moins que celles-ci ne soient largement ventilées; 2° que les produits de la combustion soient chassés immédiatement dehors. En conséquence, les appareils de chauffage ne devraient pas être dans les

salles habitées: l'idéal est réalisé par le chauffage central, dans lequel une seule installation, située d'ailleurs dans un local séparé, chauffe tous les logements d'une maison ou même plusieurs maisons. Des efforts sont faits, pour propager ce chauffage, par la Commission du combustible.

Pour la lumière, il faudra des fenêtres grandes et nombreuses, sur toutes les faces de la maison si possible.

L'aération se fait bien par les portes et les fenêtres en été. Pour l'hiver, il faudra réserver un passage pour la rentrée de l'air frais et un autre pour la sortie de l'air usagé. Dans les locaux surpeuplés, les classes, les salles publiques, la seule ventilation efficace et pratique est la ventilation forcée, par laquelle l'air est chassé et apporté en quantité suffisante. Faudra-t-il placer l'entrée sur le plancher et la sortie au plafond, ou bien l'entrée au plafond et la sortie sur le plancher? Les deux opinions sont soutenues; les deux sont appliquées. Or, si l'on excepte le cas où deux installations différentes introduisent et expulsent l'air, et certains cas particuliers où l'air introduit est plus chaud que l'air expulsé, une seule solution paraît défendable, théoriquement et expérimentalement: *l'entrée doit être en bas et la sortie en haut*. On objecte qu'il s'agit d'expulser l'anhydride carbonique, lequel est beaucoup plus dense que l'air ambiant. L'objection semble oublier que l'anhydride carbonique n'est que dans la proportion de quatre pour cent dans le mélange expiré et que ce mélange est à la température du corps, généralement supérieure de quinze à vingt degrés à celle de l'appartement. Habituellement on introduit de l'air frais, souvent de l'air froid et on cherche à se débarrasser d'un air surchauffé; or le premier reste naturellement en bas tandis que le second s'élève.

L'expérience conduit à la même conclusion. Dès qu'une salle surpeuplée mesure plus de quinze pieds de hauteur, si on prend de l'air au plafond et à raz le plancher, on trouve une différence: celui du plafond a plus de gaz carbonique. Dans les salles très hautes, les églises par exemple, l'analyse demande peu de précision pour être convainquante: des dosages ont donné 0.003, 0.002, 0.005 sur le plancher et 0.007, 0.009, 0.008 au plafond. Notons en passant que la diffusion se fait rapidement: huit ou dix heures après l'évacuation de la salle, la différence a disparu; si la salle n'est pas fermée hermétiquement, la diffusion se fait aussi par les locaux voisins: une salle évacuée à onze heures du soir et contenant 0.009 d'anhydride carbonique ne se distinguait en rien des salles voisines le lendemain matin à sept heures. Cette diffusion nous rassure sur la salubrité des étages inférieurs: dans des maisons à quatre étages, des prises d'air faites à chaque étage, n'ont donné aucune différence appréciable; donc *l'anhydride carbonique ne s'accumule pas dans les étages inférieurs.*¹

Quel système installer pour ventiller suffisamment? Les hygiénistes en ont étudié un grand nombre; quelques-uns sont parfaits mais coûtent cher; quand ils sont installés après coup, ils déparent l'édifice. La ventilation devrait être prévue avant la construction. Comme force motrice on utilise parfois le vent: l'inconvénient est que le vent ne souffle pas comme on veut, ni quand on veut; cet inconvénient est énorme quand il faut ventiler une classe: le vent soufflera quand le local sera vide ou bien il ne suffira pas; s'il suffit, il gaspillera la chaleur en l'absence des élèves. L'idéal serait un moteur contrôlable, mis en marche et arrêté d'après les besoins.

1. Ceux que la question intéresse trouveront dans le *Naturaliste Canadien*, mai et juin 1923, une étude sur la méthode employée pour faire les analyses auxquelles il vient d'être fait allusion.

Dans notre maison hygiénique, n'oublions pas la propreté. Il faut que l'éloignement des eaux, des ordures ménagères et des excrétiions soit facile et prompt; pour cela, les conduits doivent être étanches et ventilés et l'air ne doit pas avoir accès dans les salles. La ventilation s'obtient en continuant les tuyaux d'égoût jusque sur le toit, et l'occlusion au moyen d'un siphon, ou tube recourbé en S dans lequel séjourne de l'eau propre.

Dans les villes, l'évacuation des nuisances liquides est facile; il suffit de relier chaque maison aux égoûts de la municipalité. A la campagne, le constructeur a plus d'initiative et de responsabilité: il faut à tout prix que les conduits et les fosses ne permettent pas le mélange avec les eaux d'alimentation, sinon gare aux germes des maladies contagieuses: typhoïde, choléra, tuberculose, etc.; gare aussi aux gaz nauséabonds et toxiques résultant de la facile fermentation des matières organiques.

Pour les murs, les planchers et le plafond, l'hygiène s'en tient à une grande simplicité. Au plafond, les moulures compliquées servent surtout de refuge aux insectes et à la poussière. Les murs intérieurs sont souvent enduits; l'usage de les peindre à l'huile est excellent: il permet le lavage. Les tentures et les papiers y sont de trop: toujours couverts de microbes et de poussière, ils sont difficiles à nettoyer.

Les planchers doivent être bien étanches pour éviter les pertes de chaleur, amortir le bruit et intercepter les gaz et l'humidité. Leur lavage doit être facile: ce n'est donc pas l'hygiène qui les fait couvrir de tapis où les microbes vivent en paix! Les revêtements doivent être bien jointés; sinon les interstices deviennent des centres de fermentation.

Au dehors, la maison est avantageusement entourée de gazon pour diminuer les poussières; les arbres aug-

mentent l'agrément et la salubrité; mais à la condition qu'ils ne soient pas trop près de l'habitation, ni trop serrés, sinon ils interceptent l'air et la lumière, augmentent l'humidité et favorisent la multiplication d'insectes agaçants.

Notre maison est finie... Nous avons oublié de calculer ses dimensions! Elle doit être assez vaste pour que tous ses occupants y puissent respirer à l'aise. Or, il faut à un adulte 3,000 pieds cubes d'air frais par heure pour que les gaz expirés ne nuisent pas. Si nous ne pouvons construire assez grand, la ventilation nous permettra de suppléer à l'espace. Toutefois nous ne pourrons réduire indéfiniment: les hygiénistes exigent un minimum de 300 pieds cubes par tête pour les maisons ordinaires, 200 pour les écoles, les églises, les salles d'assemblée, les théâtres, les manufactures, 1,000 pour les hôpitaux et 1,400 s'il y a des contagieux.

A cette question des dimensions se rattache celle de la division du logement en chambres. On fera plus grandes les chambres qui sont plus habitées. Quelquefois les séparations sont imparfaites: un petit corridor est bordé de chambres divisées par un simple rideau mobile.

La hauteur totale de la maison n'est pas toujours libre: des municipalités fixent un nombre maximum d'étages, une hauteur minima de chaque étage et un rapport entre la largeur des rues et la hauteur des édifices. N'envions pas les gratte-ciel. « Quelle nécessité ont les villes de Montréal, de Toronto, de Winnipeg de bâtir de pareilles maisons? Qu'est-ce qui justifie la construction de ces tours de Babel par de rapaces corporations? Ce ne sont ni plus ni moins que des nuisances, une menace pour la santé de ceux qui sont

obligés d'y travailler et pour ceux qui sont condamnés à tomber dans leurs ténèbres sépulcrales » (Dr C.-A. Hodgetts).

2° *La maison réelle.*

Trouverons-nous une maison telle que la demande l'hygiène? Pour faciliter nos recherches distinguons les anciennes constructions et les constructions récentes.

L'hygiène est une science jeune: elle n'a pu naître qu'après les découvertes biologiques modernes. Elle n'a donc pas gêné les anciens architectes. C'est surtout dans les villes que les vieilles bâtisses portent les traces de l'ignorance. « Les premiers colons français ont bâti Québec conformément aux plans suivis pour les vieilles villes de France semblablement situées. Montréal a été bâti suivant les plans français et écossais, mais' Toronto se modèle plutôt sur les villes anglaises. » « Les conditions insalubres telles que celles qui existent en Europe se sont répandues en nos villes. » Visitons un vieux quartier: des maisons basses, pressées les unes contre les autres; des portes et des fenêtres petites et sur une seule face; des rues étroites; pas de cours en arrière; en avant, la rue empoussiérée; à l'intérieur, un étroit corridor, de minuscules chambres; à chaque étage il y aurait à peu près assez de place pour élever quatre lapins! Si le conseil d'hygiène ne nous a pas précédés, nous serons suffoqués par des odeurs nauséabondes; on n'avait rien prévu pour les déchets qui s'entassent et pourrissent pêle mêle. « Le propriétaire foncier, assoiffé de profits usuriers, de connivence avec l'arpenteur des terres provinciales, traçait des rues, morcelant les emplacements à l'avantage des propriétaires, sans tenir le moindre compte des meilleurs intérêts des occupants, ni des mesures sanitaires ou autres commodités. Conséquence inévitable: erreurs de tracés des rues et des

chemins, absence de parcs et de terrains de jeu, nul souci des règlements concernant la hauteur des maisons et l'espace réservé aux constructions. ¹ »

Depuis cinquante ans l'hygiène a fait des progrès immenses au Canada; une propagande énergique a essayé d'éveiller l'opinion, surtout depuis 1900. « On a compris que la question des plans de ville et de l'habitation occupent les premières places. » Le lecteur qui ne peut voir en détails tout ce qui s'est fait dans chaque province trouvera un résumé des travaux dans les rapports annuels de la *Commission de conservation*, pour la période 1909-1919: discussions, tracés de plans, critiques, associations ou ligues pour l'amélioration des villes et des habitations.

Québec a fait sa part. A dire le vrai, cependant, jusqu'en 1885 l'hygiène y était à l'arrière-plan. « L'épidémie variolique de 1885-86 fut, pour la province de Québec, ce que le choléra de 1832 a été pour l'Angleterre: elle donna naissance au mouvement sanitaire dans cette province. » Pour sauver Montréal que décimait la variole, un Bureau central de santé fut formé le 4 septembre 1885. Créé contre la maladie, ce Bureau fut supprimé quand la maladie eût été vaincue, en septembre de l'année suivante. Mais le succès obtenu suggéra l'idée de la loi sanitaire de 1886 et fit nommer un conseil d'hygiène permanent en 1887. Le simple pouvoir d'aviser, conféré à l'origine, fut successivement étendu en 1890 et 1894.

Les services rendus par le conseil d'hygiène provincial ont été immenses. On trouve dans la belle série de ses *rapports annuels* et dans la collection du *Bulletin sanitaire* un cours d'hygiène complet, appliqué au pays. Et puis, c'est à son initiative que sont dues les règle-

1. *Commission de conservation*, 1912, pp. 140-141.

mentations et les lois d'hygiène publique: la refonte adoptée en 1901 fut son œuvre. En 1903 elle compléta son code. Voici quelques-unes des prescriptions concernant les habitations. « Il est interdit à tout propriétaire de logis de louer à plus d'une famille un même logement, à moins que le cube d'air de toutes les pièces de ce logement, prises collectivement, soit suffisant pour que chaque occupant éventuel ait un cube d'air d'au moins 300 pieds et que la surface des planchers soit en raison de trente-deux pieds carrés par chaque occupant. »

Un locataire ne pourra sous-louer que si les mêmes conditions sont remplies. Les refuges de nuit ne sont pas exceptés de la règle: « Dans chaque chambre on affichera le nombre maximum de personnes qu'elle peut contenir. Les chambres dépourvues de fenêtres ne serviront pas à l'habitation de nuit. » Il ne sera pas tenu compte du cubage des pièces dépourvues de fenêtres pour le calcul des 300 pieds prescrits. Pour les refuges de nuit futurs, on ne devra utiliser aucune bâtisse qui n'aura pas de fenêtre sur au moins deux de ses faces. Les caves ne pourront pas servir à l'habitation de jour et de nuit. Pour toute nouvelle bâtisse devant servir en tout ou en partie de résidence privée, il sera pourvu à un espace libre de vingt-quatre pieds au moins entre tous les points de la façade de cette bâtisse et la propriété ou les propriétés situées vis-à-vis. Toute personne qui, à l'avenir, construira une maison d'habitation, devra, si le sol est humide, insérer dans les murs de fondation et sur toute la largeur de ces murs une couche isolante imperméable et sans solution de continuité. Il est interdit de louer ou d'habiter une maison neuve avant que les plâtres soient suffisamment secs, à la satisfaction de l'autorité sanitaire municipale, et avant que les plans de drainage soient complètement exécutés. »

Il va sans dire que les usines, les hôpitaux et les écoles ont été l'objet de règlements particuliers où tout a été prévu.

Le couronnement de l'œuvre fut la loi de l'hygiène publique de Québec sanctionnée le 21 mars 1922.

Mais il ne suffit pas d'avoir des lois, il faut les faire accepter du peuple. Pour atteindre ce but, le conseil d'hygiène créa des bureaux locaux et envoya partout des inspecteurs. Or, la lecture des rapports de ces inspecteurs est extrêmement intéressante: c'est généralement l'enthousiasme, parfois sans limite, souvent tempéré par des restrictions; on énumère les progrès et on termine en avertissant qu'il reste beaucoup à faire, que des municipalités sont lentes, obstinées, hostiles. Voici des exemples pris au hasard. Le secrétaire écrit dans son rapport de 1896-97: « C'est avec satisfaction que nous voyons les progrès de plus en plus sensibles qui s'opèrent dans l'administration sanitaire de nos municipalités. Un grand nombre de municipalités qui, dans les commencements, ne réalisaient pas toute l'importance des mesures d'hygiène se sont rendues à l'évidence et ont maintenant une organisation sanitaire très effective... Mais nous avons à constater malheureusement que le nombre est encore grand de celles que l'hygiène n'intéresse pas, qui ne voient pas l'importance des lois sanitaires. » En 1906-07, c'est le compilateur des statistiques: « Nous constatons avec regret que dans notre province de Québec, un trop grand nombre de familles n'attachent aucune importance à l'hygiène, que beaucoup de médecins s'y montrent souvent réfractaires et que nos autorités municipales, tant urbaines que rurales, négligent la plupart du temps de faire respecter les lois de l'hygiène. » Le secrétaire du conseil d'hygiène écrit en 1907-08: « La réglementation provinciale adoptée en 1906, si elle était mise en vigueur par les municipalités,

empêcherait la construction des logis insalubres que nous voyons surgir partout autour de nous... Je ne crois pas être contredit en disant qu'aucune de nos municipalités n'a encore établi de surveillance effective sur la construction des logis. » La conversion n'est pas encore complète en 1914-15: « Le travail de nos inspecteurs régionaux produit une amélioration notable dans l'organisation et le travail des autorités sanitaires municipales. Cependant, pour nombre de municipalités, les résultats ne sont pas satisfaisants. »

Aujourd'hui, du moins dans les grandes villes, la *surveillance effective* existe. Nous avons donc des lois très complètes et des efforts sérieux pour les faire observer: les rues modernes sont mieux tracées, plus larges. Les nouvelles constructions se rapprochent davantage de l'idéal. Cependant il faut encore distinguer. Dans les parties des villes déjà surpeuplées, où de minimes lambeaux de terrains restent inoccupés, on bâtit des maisons profondes et étroites que la lumière ne peut traverser; pour augmenter les revenus on les subdivise en cages d'oiseaux bien plus qu'en chambres. La visite de l'inspecteur est régulière, sévère; mais on ne dit pas tout, on ne montre pas tout. Et puis, l'inspecteur a un cœur compatissant: on l'adoucit! Sur les terrains vacants, dans la banlieue des villes, il est plus facile de respecter l'hygiène, on la respecte quelquefois. Souvent la rapacité du propriétaire passe outre: on voit sur des rues neuves des piles de maisons étroites et profondes; pas de place pour un jardin, pas de gazon, pas d'arbres.

En somme nous trouvons difficilement notre habitation idéale. Si nous ne pouvons la construire, nous devons tirer parti de ce qui existe.

3° *La maison rendue et maintenue hygiénique.*

Même s'il était idéal, le logement ne suffirait pas pour protéger la santé de ses occupants, parce que les causes de contamination sont nombreuses. D'autre part, une maison imparfaite peut être assainie dans une large mesure. Il importe donc de voir comment toute habitation doit être entretenue. Les points à considérer sont: la distribution des locaux, l'ameublement, la propreté, l'éclairage, le chauffage et la ventilation.

1. *Distribution des locaux.* — Les appartements les plus vastes et les mieux éclairés doivent être ceux qu'on habite le plus longtemps. Nous l'avons vu. La vanité est d'un autre avis: le salon est la pièce importante et pour ne pas le salir on ne l'habite pas; on a une belle salle à manger qui sert deux demi-heures par jour et on passe de longues nuits dans des chambrettes où le lit est à la gêne.

On placera la cuisine et le garde-manger à l'écart. Des maisons de rapport, divisées et meublées partiellement d'avance, ont un salon, une cuisine et une chambre à coucher. C'est la cuisine qu'on habite tout le jour: elle doit alors être bien éclairée et parfaitement ventilée.

2. *L'ameublement.* — Des murs nus agréeraient à l'hygiène. Mais chaque famille possède des souvenirs, des diplômes, des objets artistiques; de pareilles richesses ne sauraient être empilées dans des tiroirs: leur place est sur les murs. Et puis, comment dormir dans une chambre sans rideau? Pour amortir le bruit, pour être à la mode, il faut des tentures, des tapis. Tout cela amasse la poussière et loge les microbes... Il ne faut pas devenir esclave de la mode; sans faire fi des exigences de notre civilisation, il faudra s'ingénier à concilier les convenances et l'hygiène: le moyen sera de ne pas sur-

charger l'ameublement et les décorations, et aussi de ne tolérer que les objets faciles à garder propres.

3. *La propreté.* — C'est une des grandes exigences de l'hygiène: sans elle nulle maison n'est salubre.

La désinfection a pour but de tuer les germes de maladies contagieuses. On devra se défier tout particulièrement de la tuberculose: combien de consommateurs ont déjà habité la maison que vous louez! Et puis il y a souvent tout un peuple de petits êtres qui ne consentent pas à quitter le logis... Malheureusement les déménagements précipités qui vident et remplissent une maison en un seul jour rendent la désinfection difficile.

Il ne faut pas confier cette désinfection à n'importe qui. Le Dr E. Pelletier écrivait dans le rapport du conseil d'hygiène de 1895-96: « Se fier aux familles même les mieux disposées est illusoire. Un de nos premiers citoyens étant en villégiature, se vantait d'avoir fait la meilleure désinfection qui s'était jamais faite dans le village: il n'avait fait pourtant que passer dans les appartements en portant sur un plateau des tisons sur lesquels il avait jeté quelques cuillerées de soufre! » Le conseil d'hygiène de la province a étudié à fond les meilleures méthodes de désinfection; ceux qui n'ont pas lu ses rapports n'ont qu'à s'adresser aux officiers ou à leur municipalité.

Il ne faut pas oublier que la désinfection est de rigueur quand une maladie contagieuse a envahi le logement.

La partie de la propreté qui consiste à ne rien laisser corrompre, à éloigner au fur et à mesure les déchets, les ordures et les eaux ménagères, ne requiert aucun commentaire: elle demande simplement une éducation convenable et de la bonne volonté. Une mère qui a du cœur et une légitime fierté n'est jamais en défaut:

à toute heure du jour elle laisserait visiter les recoins de sa maison. Combien d'autres ont des appartements cachetés!

Le balayage, l'époussetage et le lavage doivent être fréquents. Dans les maisons bien tenues on balaye et on époussette tous les jours; une fois par semaine on lave les parties qui en manifestent le moindre désir. La manière de balayer et d'épousseter est très importante: il ne faut jamais balayer ni épousseter à sec; on jetterait simplement en l'air la poussière et les microbes, on leur donnerait une chance de plus de pénétrer dans la bouche ou les narines. Pour balayer, on emploie de la sciure de bois, du marc de café... humectés; pour épousseter on se sert d'un linge humide. Les balayures doivent être brûlées; le balai ne doit jamais être secoué à sec dans la maison, non plus que le linge qui a servi à épousseter. Il y a longtemps que les hygiénistes recommandent l'époussetage humide: combien s'en soucient?

4. *L'éclairage*. — Il faudra se servir le plus possible de la lumière solaire: c'est la moins coûteuse et la meilleure. La lumière directe fatigue les yeux, mais tue les microbes; la lumière diffuse est bonne pour la vue; la lumière réfléchie l'est moins. Changer le jour en nuit et la nuit en jour par les interminables veillées et leurs conséquences, intercepter la lumière par des rideaux à mailles serrées, sont des habitudes néfastes pour la santé.

Le recours à la lumière artificielle est indispensable en hiver et quelquefois en été. A la campagne on utilise ce qu'on peut: bougies, pétrole, etc. Dans les villes le choix est plus grand: la commodité fait donner la préférence au gaz et à l'électricité. Or, le gaz dégage des produits toxiques et consomme beaucoup d'air. Il

faudra toujours donner la préférence à l'ampoule électrique, même si les dépenses sont un peu plus élevées.

5. *Le chauffage.* — Quand le chauffage n'a pas été installé par le constructeur, le locataire doit y pourvoir. A la campagne le combustible est presque toujours le bois; dans les villes c'est quelquefois le bois, quelquefois le charbon de bois, assez fréquemment le gaz et surtout la houille et l'anhracite. Tous ces combustibles ont l'inconvénient de produire des gaz toxiques et de consommer beaucoup d'air: rappelons-nous qu'il faut aérer largement et s'assurer que les fumées sont directement et intégralement rejetées au dehors.

Ne jamais surchauffer; garder la température aussi uniforme que possible, un peu moins élevée pour les adultes que pour les enfants et les vieillards, plus élevée pour les malades que pour les personnes en santé, pour les professions actives que pour les professions sédentaires.

6. *La ventilation.* — Dans les logements ordinaires, la ventilation mécanique est rare; le constructeur a parfois oublié complètement l'air: le locataire devra y suppléer. La ventilation se fait toujours un peu par les parois perméables à l'air, par les cloisons disjointes; elle se fait surtout par les fenêtres et les portes: deux fenêtres opposées ventilent rapidement, près de quatre fois plus vite qu'une seule fenêtre. Avec les fenêtres à compartiments, en ouvrant la partie supérieure seule on procure, avec d'autres fenêtres en vis-à-vis, une ventilation énergique, sans refroidissement brusque. Les fenêtres à soufflet ou doubles, en usage au Canada, permettent de réchauffer l'air extérieur avant de l'introduire; pour cela on abaisse un peu le châssis extérieur et on élève le châssis intérieur.

On peut toujours renouveler l'air d'une maison en utilisant les ouvertures; mais il faut le vouloir. Il faut

pour cela être convaincu des dangers de l'air vicié; il faut aussi savoir quelle quantité d'air frais doit être fournie à chaque personne par heure. Insistons un peu sur ces deux points.

Les causes principales de la viciation de l'air sont la respiration, les fermentations, les excrétiions, l'éclairage et le chauffage. Les fermentations dues à la décomposition des matières organiques, déchets et ordures, donnent plusieurs produits dangereux: de l'ammoniaque, de l'anhydride carbonique, de l'hydrogène sulfuré, des acides gras volatils, des amines. La quantité en est très variable; à la longue les effets en sont graves: affaiblissement de la vigueur du sang, dyspepsie, amaigrissement, affaiblissement intellectuel, prédisposition aux maladies infectieuses. Nous connaissons *le remède: propriété irréprochable et continue.*

Par produits d'excrétion nous entendons ici l'ensemble des gaz et autres corps volatils émis par la peau ou le tube digestif. La liste en est longue; en voici une partie à titre de curiosité: acides propionique, butyrique, formique, caproïque, valérianique, caprylique; divers amines; phénol, indol, scatol. Si vous désirez connaître l'odeur qui en résulte, passez de l'air pur dans une salle surpeuplée et non ventilée!... Il faudrait ajouter ce que les savants appellent *anthropotoxine* ou poison provenant de l'homme: est-ce un poison distinct? est-ce l'ensemble des poisons énumérés? Toujours est-il que l'on tue un lapin en injectant une demi-once de vapeurs condensées de la respiration humaine.

Les gaz dus au chauffage sont surtout l'anhydride carbonique et l'oxyde de carbone. Si le tirage est bon et la canalisation bien faite, l'anhydride carbonique s'en va immédiatement dehors; négligeons-le ici. L'oxyde de carbone est d'autant plus dangereux qu'il est inodore: il se forme, quand les poêles en fonte sont surchauffés, par combinaison de l'oxygène de l'air avec le carbone

de la fonte; il se produit aussi quand l'air entre en quantité insuffisante; si le tirage est aussi insuffisant, il se répand dans l'appartement. Il y a intoxication chronique quand la proportion est de 0.1 et mort quand elle est de 1.5 pour 1,000. Le danger sera évité par la surveillance du poêle.

Des produits de la respiration, ne considérons que l'anhydride carbonique: il est facile à doser et les autres produits augmentent dans la même proportion que lui. Les hygiénistes tiennent l'air pour irrespirable dès qu'il contient 1/1000 d'anhydride carbonique. Or, l'air sortant des poumons en contient 4/100. Calculons d'après ces données la quantité d'air frais qu'il faut introduire par personne et par heure pour que le local reste hygiénique.

Supposons que, conformément à la loi, chaque personne ait 300 pieds cubes d'air à sa disposition. L'analyse montre d'une part que l'air contient déjà 3 pieds cubes d'anhydride carbonique par 10,000 et, d'autre part, qu'un adulte rejette 0.6 pied cube d'anhydride carbonique par heure. Donc, après une heure, les 300 pieds cubes contiendront $0.6 + (0.0003 \times 300) = 0.69$ pied cube d'anhydride carbonique; ainsi l'air est rendu irrespirable en vingt-cinq minutes. Or, de l'air irrespirable à l'air vivifiant il y a loin. Voilà pourquoi les médecins demandent 3,000 pieds cubes d'air par adulte et par heure. Celui donc qui habiterait une chambre de $30 \times 10 \times 10$ devrait renouveler l'air toutes les heures. Que penser dès lors de ces chambres à coucher bien fermées nuit et jour, où les lits s'entassent, où couchent cinq ou six personnes, où l'air frais ne va jamais?... Ajoutez à cela que l'oxygène diminue... Comment s'étonner que les hivers canadiens soient si funestes pour les santés? Sans gaspiller la chaleur qui coûte cher, *ventillez, ventillez largement, la nuit comme le jour: c'est l'air pur qui fait et conserve la santé!*

II. — HYGIÈNE MORALE DE L'HABITATION

Pour l'aménagement et la décoration des maisons, l'hygiène est sévère, intransigeante. Pour elle, nous l'avons vu, l'appartement idéal est une grande chambre claire, propre, vide, où tout est lavable et lavé, où le plus petit microbe ne trouve pas un coin pour dormir. Peut-on demander à tous les tempéraments de se contenter de cette austère beauté? La psychologie n'a-t-elle pas droit de vote et lui est-il interdit d'en appeler à l'influence du moral sur le physique? En d'autres termes, n'y a-t-il pas une hygiène morale? Sans doute, les deux ne doivent pas se contredire; mais elles peuvent se compléter en s'aidant. Par de judicieuses concessions, l'hygiène physique peut obtenir par l'hygiène morale des effets que ses seules lois n'obtiendraient pas; l'observation le montre: donnez à une jeune fille une chambre irréprochablement hygiénique, mais austère; cette jeune fille ne sera pas heureuse, sans ces mille riens qu'elle aime à voir, à toucher, à ranger, à déplacer; elle s'ennuiera et, malgré le soleil, malgré l'air pur, les fonctions s'affaibliront. Au contraire, mettez un tapis sur le plancher, décidez les murs, attachez quelques tentures: les microbes s'y pourront loger, mais la gaieté reviendra, le cœur battra plus fort, les poumons s'ouvriront plus larges et si quelque microbe ose pénétrer, il sera promptement dévoré!

Dans les familles nombreuses les caprices sont nombreux aussi, et pour les satisfaire tous un peu, il faudra parfois surcharger l'aménagement et la décoration: l'hygiène en patira, ne nous scandalisons pas trop: l'hygiène est pour l'homme et non l'homme pour l'hygiène. Du reste, c'est bien ainsi que l'entendent les hygiénistes: allez voir si leurs maisons sont soumises à toutes les

prescriptions de leurs livres! Que la maison soit *hygiénique*; mais aussi qu'elle soit *agréable*: on y vivra heureux et le bonheur moral fortifiera la santé physique.

Et que faut-il pour que le séjour soit agréable dans une maison? La propreté, l'ordre, la beauté, la gaieté.

1. *La propreté.* — Nous avons vu son importance dans l'hygiène physique. Au point de vue moral elle est un des grands facteurs du bonheur des familles. Tout le monde a horreur d'une maison sale, les occupants et les voisins. Les voisins ne visitent pas, parlent bas, mais assez fort pour que tous les environs entendent: la vie sociale s'en va, la triste solitude s'installe au foyer et, sous son étreinte, le cœur se resserre, les fonctions se ralentissent, la santé s'altère: on ne sort même plus pour respirer l'air frais. Parmi les membres de la famille, le père, d'abord peu exigeant, finit par éprouver du dégoût: il se sent plus à l'aise ailleurs; bientôt il ne vient que pour les repas et une partie de la nuit. Les enfants en bas âge n'ont aucun scrupule, n'ayant aucune idée de la propreté. Plus tard, le contact des compagnes et des compagnons leur montrera la différence: ils seront attirés vers ceux qui sont propres, bien mis, en même temps qu'ils seront repoussés par eux. Ils se feront des amis qu'ils n'oseront amener à la maison: ils seront donc toujours dehors. Quand ils rentreront, ils seront de mauvaise humeur, d'autant moins unis qu'ils vivent moins ensemble. Les caractères aigris influenceront la santé.

Si on demande qui est *responsable*, la réponse est facile: le *père et la mère, mais surtout la mère; qu'elle considère donc comme un de ses premiers devoirs de tenir sa maison dans une exquise propreté.*

2. *L'ordre.* — Une maison propre est généralement en ordre. Cependant l'ordre ajoute à la propreté: des

armoires et des chaises peuvent être propres et trainer au hasard.

Quelle relation peut bien exister dans une maison entre l'ordre et la santé? L'ordre consiste à mettre et à tenir chaque chose à sa place. Or, il existe dans tout foyer une foule d'objets dont tout le monde a besoin: si le dernier qui s'en est servi laisse tel instrument n'importe où, celui qui le désire maintenant ne le trouvera pas; de là des impatiences, des paroles pénibles; la charité et la paix en souffrent, les nerfs s'irritent. Que ces minuscules scènes se répètent tous les jours, plusieurs fois par jour, et bientôt la vie de famille pèsera à quelqu'un de ses membres, au moins patient d'abord, puis à d'autres. Ajoutez à cela les petits agacements occasionnés par des chaises abandonnées çà et là, toujours placées devant une armoire qu'il faut ouvrir, par des tables encombrées quand on veut y déposer un objet... Autant de piqûres pour les nerfs. Or, quand les nerfs ne vont pas, la santé n'est pas bonne. Voilà comment l'ordre influence la santé.

Ce sont habituellement les enfants qui causent le désordre; ils remuent tout, renversent tout et laissent sur place tout objet dont ils se servent. Il faut les habituer dès leur bas âge à laisser et à remettre chaque chose à sa place. Ici encore, c'est la mère qui a la grande part de responsabilité parce que c'est elle qui crée les habitudes dans l'âme des petits.

3. *La beauté.* — L'ordre est une condition de la beauté: il n'y a jamais de beauté où il y a désordre. L'ordre est de plus un commencement de beauté; une maison est déjà belle quand tout y est propre et à sa place. Cependant notre sens esthétique demande davantage: il nous faut de la variété, des couleurs, des combinaisons artistiques. Dans toute maison on peut et doit donner satisfaction à ces légitimes exigences;

c'est un excellent moyen de développer la joie, la fierté, que d'avoir un chez soi qui fasse honneur; c'est un moyen de retenir les enfants à la maison, de les intéresser à sa décoration; en faisant aimer la maison on fait aimer la vie de famille. Le bonheur de l'âme influence le corps et la santé en est maintenue ou améliorée.

On embellira non seulement l'intérieur, mais aussi l'extérieur de la maison.

A l'extérieur. S'il n'existe pas un pouce carré de terre disponible, on se bornera à la propreté; si on possède quelques pieds carrés, on les utilisera: un peu de gazon, quelques fleurs. Il n'est pas recommandé de couvrir la façade de la maison de plantes grimpantes, ce sont des réservoirs de poussière, de moisissures et d'insectes. D'ailleurs il reste toujours le recours aux plantes en pots: de chaque côté de la porte, sur les fenêtres, sur le balcon, au tournant des escaliers, on peut mettre des fleurs décoratives; il est d'autant plus facile de toujours en avoir qu'il suffit de remplacer un pot dès que sa fleur est fanée. Si on me demandait mon avis sur le choix de ces fleurs, je dirais: ne soyez pas extravagant; mais ne soyez pas non plus banal; ne mettez pas toujours les mêmes, ni des fleurs qu'on voit partout, comme les pétunias, les œillets, les géraniums; montrez votre goût, aimez la variété; cultivez un plus grand nombre d'espèces; vous intéresserez davantage vos visiteurs et vos enfants; vous aurez aussi un moyen mieux approprié d'admirer la beauté et la richesse du monde végétal.

A l'intérieur. Vous pourrez peindre les murs nus que l'hygiène réclame; mais préférez la peinture à l'huile. Il faut savoir que les papiers muraux sont dangereux; ils renferment souvent de l'arsenic ou du plomb: défiez-

vous surtout de ceux qui sont colorés en vert. Si vous voulez absolument couvrir votre plancher, évitez les tapis à longs poils.

Que les tentures et les rideaux soient faciles à nettoyer et souvent nettoyés. Vous avez des souvenirs, des tableaux, des diplômes à montrer. Eh! bien, suspendez-les sur les murs; mais vous les essuiez fréquemment avec un linge humide.

En entrant dans l'habitation de certaines familles ouvrières, on se croirait dans des résidences de millionnaires; tout est reluisant, bien aligné, artistement décoré: on reconnaît le goût exquis d'une mère qui a passé ses loisirs à rendre sa maison agréable; elle l'a rendue charmante. Son goût a passé à ses filles qui ont complété, perfectionné les décorations. Avec des riens on a fait des bijoux.

Ces décorations compliquent bien un peu le problème de l'hygiène, mais là où l'on sacrifie les sorties, les soirées, pour décorer sa maison, on a le courage de prendre le temps pour chasser les poussières et les microbes. Voilà pourquoi l'hygiène physique ne perd rien en se montrant tolérante à l'égard des légitimes exigences de la nature humaine.

On peut aussi cultiver des fleurs à l'intérieur, pour embellir les chambres et le salon. Ici l'hygiène prescrit certaines règles: pendant le jour, grâce à la lumière et à la chlorophylle, les plantes absorbent de l'anhydride carbonique et dégagent de l'oxygène; par la respiration, elles absorbent de l'oxygène et dégagent de l'anhydride carbonique. La résultante de ce double phénomène peut être une augmentation d'oxygène; alors la culture des plantes est utile. Pendant la nuit, seul le phénomène de la respiration s'accomplit; donc la plante concourt à l'appauvrissement de la chambre en oxygène et à l'augmentation du gaz carbonique.

Aussi faut-il éviter de garder des plantes la nuit dans les chambres à coucher. Si ces chambres sont petites et surpeuplées, l'accumulation de plantes peut causer un grave danger.

4. *La gaieté.* — La propreté, l'ordre, la beauté sont indispensables pour la gaieté: comment rire dans une maison sale, où rien n'est à sa place, où rien ne sourit? Cependant, ces trois éléments nécessaires ne suffisent pas. La gaieté comporte un élément d'ordre psychologique et un autre d'ordre moral difficiles à créer et à maintenir. L'élément d'ordre moral est la paix résultant d'une charité délicate et constante. Sans l'union des cœurs, pas de joie; les visages sont tristes, les paroles rares et sèches quand elles ne sont pas piquantes. Aussi, chacun ne vient-il que par affaires au foyer et n'y reste-t-il que par nécessité et le moins longtemps possible. Et pourtant, que d'obstacles à cette charité! les petits caprices, les manques d'égard, l'égoïsme, les divergences de goût et d'opinion, les minuscules jalousies... il faut vaincre et oublier tout cela... tous les jours... à tous les instants.

L'élément psychologique de la gaieté familiale et domestique est la bonne humeur; c'est la lutte continuellement courageuse de l'âme contre mille causes de dépression: la solitude, la misère, la fatigue, la monotonie, l'insuccès, la souffrance physique, la torture morale, les malentendus, l'ingratitude... d'autres encore que le lecteur et la lectrice pourront ajouter. Or, la grande génératrice de la bonne humeur, c'est la mère, parce que c'est l'action de la mère qui prédomine dans les âmes. C'est donc la bonne humeur de la mère qui sera le principal facteur de la gaieté du foyer. Et c'est précisément à la mère que la bonne humeur est plus difficile: la fatigue, les soucis, le tapage des mioches, la désobéissance des plus grands, l'énervement causé par le

manque d'air et de distraction... tout cela assombrit le visage et tarit le badinage. Pauvre mère, elle peut bien, par un effort héroïque, rire un jour ou deux sans raison, malgré elle; mais ce rire devient bientôt tellement factice et pénible qu'elle n'ose ni ne peut le continuer.

Aussi, comme elles sont rares les maisons que la gaieté ne déserte jamais. Et la santé s'en ressent: une piqûre d'épingle devient une blessure grave, un léger mal de tête anéantit toute énergie, un courant d'air produit une pneumonie, une soupe trop salée donne une indigestion, une taquinerie à table fait avaler de travers... tout le monde est continuellement malade, parce qu'on prend tout de travers.

Là où règne la gaieté, la scène est totalement différente: on rit d'une indisposition, on rit d'un accident, on rit d'un plat manqué, on rit du froid, on rit de la chaleur... on prend tout en riant: le rire dilate les poumons et stimule le cœur; la respiration s'active, le sang travaille plus: il se fait une ample compensation pour les petits maux de chaque jour. En tous cas, les maladies imaginaires s'en vont... et c'est beaucoup.

Et l'influence du moral sur le physique s'étend à tous les membres de la famille, parce que tous les membres restent à la maison; il y fait si bon qu'on n'en sort qu'à regret et le moins possible et qu'on y revient dès qu'on le peut.

Le résultat vaut la peine qu'il impose et les mères sont largement récompensées qui, tout en n'épargnant rien pour cultiver dans leur foyer la propreté, l'ordre, la beauté et la charité, mettent au *premier rang de leurs qualités une perpétuelle bonne humeur.*

CONCLUSION

Si la maison idéale n'existe pas et peut difficilement exister, si par contre, il existe encore beaucoup de taudis, la vulgarisation des notions d'hygiène et les efforts du gouvernement et des médecins ont produit une grande amélioration dans la construction des logements salubres, au point qu'il est aujourd'hui à peu près toujours possible de trouver une habitation convenable qu'on pourra d'ailleurs rendre et maintenir plus hygiénique.

La lutte contre l'insalubrité des logements comprendra donc le programme suivant: diminuer les taudis, choisir des habitations convenables, garder ces habitations irréprochablement hygiéniques et, par-dessus tout, pour obtenir sûrement ces résultats, continuer, accentuer la vulgarisation des principes d'hygiène domestique.

1. *Lutte contre les taudis.* — Cette lutte serait facile et courte si on pouvait persuader à tous les locataires de ne jamais habiter un taudis: ne pouvant louer, on détruirait ou bien on améliorerait. Aussi, l'enseignement de l'hygiène est-il un moyen efficace de lutter. Ce moyen, toutefois, est insuffisant, parce que beaucoup ne veulent pas être enseignés, beaucoup ne peuvent être atteints, tandis que d'autres n'ont cure d'appliquer ce qu'ils savent; et puis, il faut compter avec les nombreux miséreux, les immigrants qui demandent des logements à bon marché et qui les trouvent précisément dans les taudis. Ces taudis auront donc toujours des acquéreurs, comme ils auront des propriétaires rapaces et inhumains pour les louer pour le seul motif de l'argent.

Il incombe aux municipalités, aux conseils d'hygiène de surveiller de près, d'interdire, de faire démolir au

besoin. Or, il suffit de parcourir certaines petites rues de villes comme Montréal, de pénétrer dans les cabanes obscures et basses qui les bordent pour comprendre le travail à faire. Ce travail se poursuit méthodiquement; mais il est nécessairement lent et difficile: l'officier des bureaux de santé n'est pas toujours écouté; d'une visite à l'autre le locataire ou le propriétaire change; sur bien des points la loi peut être éludée, par exemple en ne donnant pas le nombre exact des occupants, en sous-louant pour la nuit, en donnant des prétextes pour ne laisser visiter qu'une partie de la maison. Il est à souhaiter que les inspecteurs n'aient pas le cœur démesurément tendre en présence des véritables taudis: ils rendent service aux habitants en protégeant leur santé et à la société en diminuant le nombre des malades. Pour le propriétaire il ne faut pas d'autre pitié que celle de la loi.

Malheureusement les municipalités favorisent quelquefois les taudis indirectement; notamment par les taxes. Une bonne maison, bien éclairée, bien aérée, entourée de terrains libres, composée d'appartements spacieux, est proportionnellement plus taxée qu'une misérable cabane. Ne serait-il pas possible d'établir une prime en faveur des habitations hygiéniques? Ne pourrait-on pas diminuer la taxe des maisons hygiéniques et augmenter celle des taudis? On dépeuplerait les centres encombrés pour chasser la population hors de la ville où l'on imposerait sans défaillance les lois de l'hygiène.

2. *Choix d'un logement.* — Pour certaines familles, la question revient tous les ans: on déménage avec plus de régularité qu'on ne fait ses Pâques. C'est une la-

mentable manie; le mobilier se détériore rapidement, il s'adapte mal à des logements divers. Et puis, on ensemence la ville de petits êtres que des familles peu sensibles ont le don d'appivoiser; on transporte de rue en rue les microbes des maladies contagieuses, surtout de la tuberculose. Sans doute il est quelquefois nécessaire de déménager; la multiplication des enfants, l'insalubrité du local, d'autres causes peuvent y forcer; mais il ne faut pas confondre caprice et nécessité.

S'il faut choisir un nouveau logement, qu'on commence par se rappeler les principes posés par l'hygiène: on cherchera une maison se rapprochant le plus possible de la maison idéale entrevue au commencement de cette étude. L'air, la lumière, la propreté, la siccité, la grandeur des appartements passeront avant la couleur de la brique, le prix des tapis et les dessins des tentures. Si on est décidé à ne pas déménager dans un an, on donnera la préférence à une maison bien saine, mais nue, qu'on décorera et enjolivera à loisir. Si pour le même prix vous pouvez choisir entre un logement salubre mais nu et une maison insalubre, mais embellie, n'hésitez pas: vous garnirez à votre goût la maison nue. Si le prix du loyer est plus élevé pour une maison hygiénique, sacrifiez un peu d'argent pour le loyer: vous en dépenserez moins en remèdes.

Dans le choix il ne faut pas tenir compte seulement de l'hygiène du corps. La prudence doit être spécialement en éveil quand il y a des enfants. Il faut habiter un milieu sociable, facilitant l'éducation intellectuelle et morale aussi bien que physique. Or, il est des centres où l'âme de l'enfant est condamnée à la mort par les mauvais exemples, où la vie de famille est menacée par

l'attrait des distractions, où la gaieté est compromise par la violence des séductions. Donc, *choisir une maison saine, dans un milieu sain*. S'il y a moins de théâtres, moins de bruit, il y aura plus de paix, plus de bonheur.

On demandera peut-être qui doit faire le choix: le père, la mère, les enfants? Si on cherche avant tout une maison et un milieu physiquement et moralement hygiéniques, l'auteur du choix importe peu. Mais il arrive souvent que le mari se désintéresse trop: la mère accompagnée parfois d'une fille ou deux, fait les recherches. Or, la sensibilité, la coquetterie, peuvent influencer la raison: si le mari peut et doit tolérer, il n'a pas le droit de laisser compromettre la santé et l'avenir de sa famille en se laissant trainer dans une maison et dans un milieu dont l'unique mérite est de flatter le caprice et la vanité.

3. *Le maintien hygiénique du logement*. — Nous avons vu que, même si la maison choisie est médiocre au point de vue hygiénique, il est possible d'en tirer parti, de l'améliorer par une plus grande propreté, l'aération, l'ameublement, la disposition des chambres. C'est une question de conviction et de bonne volonté. Tout revient donc à persuader les occupants puisqu'ils peuvent beaucoup, et à les décider d'agir. Or, c'est l'enseignement de l'hygiène qui donnera ce résultat.

4. *Vulgarisation de l'hygiène domestique*. — L'hygiène a éprouvé quelque difficulté à se faire introduire dans les programmes d'enseignement. En 1902, le premier Congrès à Québec des médecins de langue française de l'Amérique du Nord, constatait que les succès du conseil de l'hygiène de la province étaient entravés par l'ignorance. « Il en sera toujours ainsi tant que l'hy-

giène ne sera pas enseignée à l'école, tant que l'hygiène ne sera pas mieux comprise des classes dirigeantes »¹ Six ans plus tard le deuxième Congrès des mêmes médecins tenu dans la même ville, revenait sur le même sujet : « L'importance de l'enseignement de l'hygiène a déjà été reconnue par nos éducateurs, puisque cette matière fait partie du programme d'étude de nos écoles élémentaires. Mais tout s'est borné jusqu'à présent à de bonnes intentions seulement, car cet enseignement reste lettre morte »² La génération qui s'en va n'a donc pas été éduquée. Celle qui monte l'est-elle suffisamment ?

Et qui faut-il éduquer ? Tout le monde. En pratique, cependant, de qui dépend l'observation des règles de l'hygiène au foyer ? Dans la grande majorité des cas elle dépend surtout, sinon uniquement, de la mère. Les filles et les garçons ont de l'influence ; mais si la mère n'a pas favorisé l'hygiène pendant leur enfance, ils sont paralysés par son apathie ou par son opposition. Quant au mari, il pourrait, il devrait surveiller cette importante question ; mais combien se déchargent de leur responsabilité ! Peu exigeants pour eux-mêmes, absents de la maison toute la journée, ils sont satisfaits si la nourriture est abondante et bien préparée, si la chambre est chaude et le lit propre. Le nombre est très restreint des hommes qui ont la patience de voir aux mille détails qui font un local hygiénique. Du reste, si le mari se chargeait de tous ces détails, il se heurterait parfois à des résistances de la part de sa femme ; d'où conflit. Ainsi, quand le mari voudrait

1. *Rapport*, p. 514.

2. *Rapport*, p. 320.

ventiller et pour ce faire, ouvrir la fenêtre, la femme s'y opposerait par crainte que la poussière n'entre et se dépose sur les meubles fraîchement nettoyés pour les visiteurs de l'après-midi ou du lendemain.

C'est donc de la femme surtout qu'il faut attendre l'extension du règne de l'hygiène dans la maison; cela s'accorde heureusement fort bien avec son instinct pour l'ordre, la propreté et le soin des petites choses.

D'autre part, les mères de la présente génération qui n'ont pas appris les progrès de l'hygiène à l'école, les accepteraient difficilement: l'esprit de routine, le défaut d'adaptation qui caractérisent l'âge avancé, la difficulté de s'avouer qu'on a vécu longtemps sans connaître des principes dits élémentaires, ou de se laisser instruire par de plus jeunes que soi, par ses enfants, sont des obstacles insurmontables pour beaucoup. Essayez de convaincre telle grand'mère de l'importance de la chasse aux microbes; elle vous répondra comme la laitière traduite devant un juge de Montréal pour vente de lait contaminé: « Voilà soixante ans que je vis; jamais je n'ai vu un seul microbe, et pourtant j'ai la vue aussi bonne que vous! » ou comme la mère à qui sa fille rendait compte d'une conférence sur l'hygiène: « De notre temps on ignorait cela et nous avions toutes une bonne santé; depuis que ces messieurs ont inventé les microbes les filles sont des poulettes! »

Non seulement la vieillesse n'accepte pas toujours l'enseignement; mais elle s'y oppose souvent avec énergie: ce qu'elle fait est bien et sous aucun prétexte elle ne tolère la moindre modification. Les jeunes filles instruites qui cherchent à introduire dans leur famille les principes reçus à l'école devront user de tout leur tact pour ne pas froisser. Si l'hygiène physique du foyer doit pa-

tienter quelque temps, l'hygiène morale mieux observée par la paix et la charité servira de compensation.

Il faudra donc insister auprès de l'enfance et de la jeunesse, spécialement auprès des futures mères de famille. Si, pour donner des notions suffisamment complètes d'hygiène domestique, il fallait imposer aux matières secondaires du programme une légère modification, que le bon sens ne cède pas au sentiment; ainsi, pour la santé des familles, la connaissance et l'application des lois d'hygiène doivent passer avant la connaissance de la musique et la pratique du piano.

